

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
 des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
 REUNIES
 et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^{me}).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

BIBLIOGRAPHIE.

- BOULE M. (1906, 1910 et 1919). — Géologie et Paléontologie in : DE VILLENEUVE, BOULE, VERNEAU et CARTAILHAC. — Les grottes de Grimaldi, *Imprimerie de Monaco*, IV t., 362 p., 48 fig., 41 pl.
- MILNE-EDWARDS A. (1867-1871). — Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des oiseaux fossiles de la France, *Masson éd.*, Paris, t. I, 474 p.; t. II, 627 p., 2 atlas, 200 pl.
- PASSEMARD E. (1924). — Les stations paléolithiques du pays basque et leurs relations avec les terrasses d'alluvions. *Thèse Sci. Strasbourg*, n° d'ordre 15, sér, U; 218 p., 8 pl., 1 profil, 1 carte.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 27 avril 1963.

FLORE DE LA VALLEE DU GUIL

par P. CARIÉ.

Le Guil prend sa source exactement au pied du Mont Viso ; il coule d'abord en direction sud-est nord-ouest, puis après Abriès il tourne nord-est sud-ouest et enfin, après avoir contourné le Mont Dauphin, se jette dans la Durance. En remontant la vallée du Guil, on trouve :

Pied du Mont Dauphin :

Ptychotis heterophylla *Potentilla caulescens*
Galium corrudaefolium

Près Guillestre :

Senecio Fuchsii *Carduus personatus* A.R.

Défilé du Guil près Guillestre :

Hieracium florentinum *Lilium croceum* A.R.

Entre Guillestre et Château-Queyras :

Coronilla minima, var. *australis* *Salix daphnoides* A.R.
Astragalus alopecuroides R.R. *Thalictrum foetidum* R.
Erysimum longifolium. *Dianthus cariophyllus*,
helveticum R. var. *silvestris*
Leucanthemum cuneifolium *Astragalus australis* R.R.
Astragalulus purpureus

En remontant l'Aigue Blanche, au-dessus de Saint-Véran (Pic de Château Renard) :

Anthyllis vulneraria, *Cardamine alpina*
var. *villosa* R.R. *Festuca pumila* R.
Gentiana verna, var. *brachyphylla* *Saxifraga muscoides* R.R.
Erigeron glabratus A.R. *Oxytropis Gaudini* R.R.
Oxytropis lapponicus R.R. *Pedicularis rosea* R.R.
Draba (Petrocallis) pyrenaica R. *Anemone Halleri* R.
Armeria alpina R.R. *Cerastium latifolium* A.R.

A la carrière de marbre vert :
Veronica Allionii R.R.

Campanula Allionii
R.R. endémique

A la chapelle de Clausis :

Leucanthemum coronopifolium R. *Juncus triglumis* R.R.
Cardamine resedifolia R. *Dianthus Seguieri* R.R.
Festuca Halleri R. *Phaca astragalina* A.R.
Draba tomentosa A.R. *Poa alpina*

Festuca pulchella R.
endémique alpine.

Au col de Saint-Véran :

Potentilla minima A.R.
Agrostis rupestris
Gagea Liotardi A.R.

Carex firma R.R.
Carex doica R.R.

Festuca ovina, supina R.
Avena montana
Hedysarum obscurum

Près du col de Saint-Véran :

Alsine rostrata, Burnati
Galium pusillum R.R.
endémique française

Erigeron uniflorus A.R.
Gaya simplex A.R.

En revenant dans la vallée du Guil, près Aiguilles :

Salvia Aethiopsis R.
Silene valesia R.R. endémique

Astragalus vesicarius R.

Pennin, au-dessus d'Aiguilles :

Rhamnus alpina A.R.
Potentilla rupestris, macrocalyx R.
Tofieldia calyculata
var. *glacialis* R.R.
Galium rubrum var. *alpicola* A.R.
Pedicularis gyroflexa R.
Alsine fasciculata, varegmifera R.

Festuca flavescens R.R. endémique
Arabis brassicaeformis A.R.
Vicia cracca, var. incana
Erigeron Villarsii R.
Salix pentandra R.
Alsine recurva var. *Thevenali* R.
Alsine Villarsi A.R.

Forêt de Marassan après Aiguilles :

Artemisia incanescens R.R.
Pirola rotundifolia var. *arenaria*

Adenostyles alpina

Entre Aiguilles et Abriès :

Cerintho alpina
Salix retusa

Juncus Jacquini A.R.
Salix arbuscula R.

L'Echalp après Abriès :

Astragalus Cicer R.R.
Thlaspi alpinum R.R.
Carex refracta R.R.
Polygonum alpinum R.R.

Bupleurum ranunculoides
Anemone narcissiflora A.C.
Thesium alpinum
Geranium rivulare R.

Au-dessus d'Abriès (Alpe de Médille) :

Pinus cembra R.R.

Petit belvédère du Mont Viso :

Carex incurva R.R.
Helianthemum vulgare,
grandiflorum
Oxytropis Halleri, R.R. endémique

Trifolium pallescens R.R.
Clematis (Atragene) alpina A.R.
Festuca alpina R.R.R.

Grand belvédère :

Rosa sicula R.
Saxifraga planiflora R.R.

Laserpitium Siler A.C.

Haute vallée du Guil :

Sedum Rhodiola R.
Salix helveticum R.R.R.
Alsine rostrata R.
Salix hastata A.R.
Asperula longiflora R.R.

Inula Vaillantii R.
Carex frigida R.
Pinguicula alpina A.R.
Alsine lanceolata R.
Pedicularis incarnata A.R.

Nigritella nigra, var. *rubra* R.R.R. *Orobanche reticulata* R.
Lychnis Flos Jovis R.

Aux sources du Guil (Lac Lestio) :

Alchemilla pentaphylla R.R. *Llyodia serotina*
Saxifraga retusa R.R.

Au-dessus sont des pentes à éboulis très raides sans végétation, et le bastion magnifique du Mont Viso.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 9 février 1965.

HISTORIQUE ET EVOLUTION DU TERME MEME D'ARGILE

par Jacques MOMOT.

— « Le développement de la Science constitue une chaîne ininterrompue, les derniers venus s'appuient nécessairement sur les travaux de leurs prédécesseurs. Il est juste qu'avant de marcher dans des voies nouvelles, ils s'attachent à rappeler le chemin parcouru par leurs devanciers ».

L'œuvre de Moissan. Leçons sur le Carbone (1908).
H. LE CHATELIER.

Le terme d'argile tire son origine du mot latin « argilla » ; dans les œuvres de PLINE L'ANCIEN, à côté d' « argilla » on rencontre également celui de « marga » d'où dérive le nom de marne ou margne. Du grec « argos » blanc ou plutôt de « argilos » matière blanche, dont parle le philosophe THÉOPHRASTE. Le mot « Kéramos », d'où nous avons fait céramique, et qui avait en Grèce le même sens que celui de potorium (vase à boire) à Rome, avait une origine analogue, car il dérivait de « kéras », corne, parce que, dans les temps primitifs, la corne des grands animaux avait été le vase à boire ordinaire, c'est une hypothèse comme une autre. Par contre, les mythographes grecs prétendaient bien que c'était le nom de Kéramos, fils d'Ariadne et de Bacchus, à qui ils attribuaient l'invention des poteries. En allemand « Ton ». En anglais « Clay ».

Sous ces noms les plus divers, on désigne des substances qui, par l'absorption d'une certaine quantité d'eau, forment une pâte pouvant se façonner sous l'action de la main et acquérir ainsi un degré de plasticité suffisant pour pouvoir être moulée. Cette pâte peut perdre, d'une manière passagère, une partie de cette eau pour la dessiccation et totalement, d'une manière permanente, par la cuisson au feu. Sous l'action d'une température élevée, la pâte devient dure et se contracte. Les argiles, roches terreuses, sont composées de silice, d'alumine et d'eau. Elles sont des produits secondaires, provenant de la destruction de matériaux anciens siliceux et alumineux. Ce ne sont pas des entités cristallines, mais des produits de décomposition.

L'origine de la notion d'argile et de la fabrication des poteries se perd dans la nuit des temps, elle remonte à l'antiquité la plus reculée. Rappelons que c'est aux périodes néolithiques que les Préhistoriens font apparaître les premières manifestations de l'art céramique. Pour revenir à des époques plus récentes, classiques, ajoutons que pour la Grèce l'art du potier a atteint son apogée au V^e siècle av. J.-C. Le VI^e siècle